

Lettre Ouverte

à

Monsieur le Président du Conseil Régional

Au sujet du « Baptême » du

Lycée de Montgeron

Monsieur le Président,

A soixante ans passés voilà qu'il faut baptiser ce lycée, lui trouver un parrain !

L'histoire d'un Lycée exceptionnel...

Sa naissance est un conte de fées : un site magnifique donné par Mme de La Grange à la ville de Montgeron, le combat de Mme Joséphe Jacquiote, Maire de Montgeron, pour qu'un lycée s'y installe, l'humanisme de son créateur Alfred Weiler qui surveille avec attention chaque détail de la construction, des bâtiments, structures des salles, décoration, espaces spécialisés pour les arts, pour les sciences, principes pédagogiques novateurs de « l'Éducation Nouvelle ». Associons-y une équipe d'enseignants motivés par la recherche pédagogique qui leur est proposée et qui doit s'installer (hors de Paris !). Que d'espoirs, que d'idéaux, quel engagement, quelle aventure ! En pleine crise du logement, Joséphe Jacquiote va jusqu'à réquisitionner des chambres chez l'habitant pour accueillir les enseignants qui viennent de Paris.

Né sous l'étoile de l'humanisme, porté par des politiciens convaincus, ce lycée préparait une grande aventure dont les fruits allaient dans le temps nourrir tout le système éducatif Français.

Mais il n'allait pas être baptisé tout de suite...

D'ailleurs était-il digne de l'être ?

Né en « banlieue » (c'était le premier de la région parisienne), il n'était qu'une annexe du lycée Henri IV, et destiné à accueillir des élèves de milieux sociaux culturellement défavorisés... Ajoutons à cela la mixité (une première), des méthodes pédagogiques totalement « révolutionnaires » : imaginez qu'à sa création, les devoirs n'étaient pas notés, seulement « appréciés » par les professeurs¹, que le travail manuel était obligatoire pour les sixièmes et cinquièmes, que des activités incongrues de théâtre, de cinéma (un ciné club), des enseignements artistiques et sportifs (« recherche d'aptitudes dessin musique » ou « plein air » une après-midi par mois), que « l'autodiscipline » régnait dans les salles d'études (bruyantes souvent), bref que les élèves baignaient dans une pensée « humaniste » profonde. Pouvait-on avec de tels principes (laxistes) prétendre à un statut réel d'établissement scolaire ? A Paris un premier nom de baptême se murmurait dans les cours des austères mais illustres lycées : «Le Lycée Papillon !

C'est sans doute pour cela que ce lycée est resté pendant plus de 60 ans, le « Lycée de Montgeron² », au grand bonheur de ses élèves, car beaucoup y ont vécu des jours heureux, des moments exceptionnels. Les activités extrascolaires, la pensée humaniste dans laquelle ils y ont baigné a structuré

¹ A Weiler pensait qu'il n'était pas urgent de mettre les élèves en compétition, que le dépassement était d'abord de soi...

² et même, à l'origine « Lycée Mixte de Montgeron » sur les entêtes des documents officiels, tant cette Mixité était différenciante !

leur esprit tout autant que les connaissances « académiques » pour construire, plus que des hommes savants, des êtres conscients, cultivés³.

Et avec le temps l'indignité atavique de ce lycée de banlieue en a fait toute la noblesse... « de » Montgeron le désigne comme une singularité, non pas de lieu, mais de pensée, d'esprit, d'humanisme. « de Montgeron » contient, exprime tout ce qui le différencie : une âme.

Sa particule renforce sa spécificité originelle : Le « Lycée de Montgeron » est ce lieu magique que décrivait Jean Auba dans sa préface du livre « Mémoires Vives » édité à l'occasion du cinquantenaire du lycée : un berceau de liberté de pensée, d'imagination, de créativité, de respect de l'autre et de soi, un espace de liberté, d'égalité de fraternité ...

Certains élèves sont devenus célèbres, mais là n'est pas l'important. Sa singularité est sans doute l'attachement profond des élèves à leur lycée, à la mémoire de l'ouverture d'esprit, des empreintes de liberté, d'égalité de fraternité, de leur créativité encouragée. La réussite de cette éducation est avant tout dans leur esprit... En 1996, lors de la cérémonie Cinquantenaire du lycée « de Montgeron », une ancienne élève écrit dans le livre d'or qui était ouvert, simplement « Merci Montgeron, grâce à toi j'ai réussi ma vie... ».

En 2009, le musée Joséphe Jacquiote organise une exposition sur le Lycée. Un mot d'ordre circule par le bouche à oreille (et aussi par le Web) entre des anciens : Rendez vous le 21 Mars ! et ce sont plus de 250 quinquagénaires voire sexagénaires qui se sont retrouvés, appelés par cette mémoire, en « famille » ... à arpenter, émus, les allées de leur « Lycée de Montgeron ». Quelle force morale les a réunis ?

Le conte de fées continue :

Alors que l'établissement vient d'être rénové pour franchir le cap de la soixantaine, vient soudain l'envie à la Municipalité de Montgeron ou au Conseil Régional de le baptiser. Il faut bien dire que tous les lycées et collèges qui sont nés dans la région ont été baptisés. Ils en avaient peut être besoin pour asseoir leur naissance administrative un peu sans âme, dans des sites sans histoire. Et puis ça fait toujours de l'évènementiel !

Cependant on ne baptise pas un nouveau né, passif, comme on baptise un adulte conscient et capable de s'exprimer : Qui va choisir et quel nom ?

On aurait pu imaginer un candidat parmi ses parrains (Joséphe Jacquiote, Alfred Weiler, Paul Langevin, Gustave Monod, Mme de La Grange). Mais les choses sont plus complexes, plus politiques sans doute... ce ne fut donc pas le cas.

Le choix d'un nom : une grande leçon de démocratie ?

Une première liste de noms est proposée dont je ne connais ni l'origine ni les critères d'éligibilité, mais les « nominés » furent Rosa Parks, Charles Baudelaire, Edith Piaf, Gandhi, Agnès Varda.

Rosa Parks semblait avoir la faveur des auteurs : femme, lutte contre la ségrégation, noire, sans doute un bon marketing, même si la relation avec l'histoire du lycée n'est pas évidente...

Qui va décider ? Il n'est pas question d'imposer... et c'est aux élèves qu'incombe le choix.

Sollicités pour donner leur avis par référendum via le journal des élèves du lycée (*le Héron Déplumé*), les élèves de Montgeron tranchent. Le résultat est clair mais inattendu : les élèves choisissent à plus de 50% (**la majorité absolue**), le nom de « Lycée de Montgeron » pour ce baptême. Rosa Parks vient ensuite avec 23%... Sans doute une perception subconsciente de ce passé qu'ils n'ont pas vécu, mais qui imprègne encore ces lieux : « il paraît que dans le temps il y avait ici... » (*J'ai rencontré récemment l'équipe de rédaction du « Héron déplumé » avec le plus grand bonheur : les valeurs humaines, la curiosité, la volonté de faire, l'esprit critique habitent toujours les lieux !*)

Ce choix c'est l'expression des jeunes, pas celui des « anciens » que l'on pourrait suspecter de

³ Gustave Monod parlant de la culture :

« Je crois que c'est une grande erreur de définir la culture par la connaissance et plus précisément par telles connaissances... On en imprégnerait l'esprit de l'enfant, comme on passe une couche de Ripolin sur du bois blanc... En avons-nous connu de ces couches de Ripolin, plaquées, laquées et qui font des gens très calés, licenciés, certifiés, agrégés, et imbattables en latin, grec, histoire. Mais j'insiste : pas plus profondément cultivés pour cela. Certes les connaissances sont indispensables et conditionnent la culture. Ce n'est pas en question. Mais je crois que la vraie culture naît d'événements intérieurs, de réactions personnelles par lesquelles l'acquis est assimilé, intégré au moi. C'est alors un élargissement de l'horizon, une conscience qui s'épanouit et renouvelle sa vision du Monde avec ce qu'elle sait du passé et du présent... ».

conservatisme... Il traduit une persistance de l'âme du lieu, une âme à laquelle ils expriment leur attachement.

L'histoire n'est pas finie : à la réunion du conseil d'administration du Lycée on refuse aux représentants des élèves le choix de la majorité absolue : « Lycée de Montgeron » n'est pas un nom, ils doivent proposer un autre nom à la Municipalité, tout de suite. Peuvent-ils se soustraire à l'injonction ?

On reprend la liste et tous les noms sont éliminés, sauf bien sûr Rosa Parks. On lui adjoint alors celui de Joséphine Baker (???) car il faut finir ! Bien joué ! Entre Joséphine et Rosa quel choix ont-ils ? Il y a déjà eu un vote et des voix pour Rosa Parks... Alors... devinez !

Les dés sont jetés, le tour de passe-passe a réussi, Rosa Parks est sortie du chapeau !

La Municipalité est heureuse d'annoncer le choix des élèves, ce qui évite tout débat au Conseil Municipal suivant, sans autre précision sur les conditions de ce vote, sans signaler, en toute honnêteté, que les élèves avaient choisi au premier tour, à la majorité absolue, le nom de « Lycée de Montgeron ».

Belle leçon de démocratie pour les représentants des élèves qui se trouvent en difficulté devant leurs camarades, car ils vont porter la responsabilité d'un choix truqué. J'ai pu m'entretenir avec eux, désabusés par les critiques et remarques de leurs camarades. Belle formation politique pour ces jeunes qui ont déjà choisi une forme d'engagement social dans leur activité scolaire. Education civique, incitation au vote, quelle image de la démocratie participative, qu'en pensez-vous, Monsieur le Président ?

Pour ma part je suis indigné du procédé, de la manipulation qui déshonore ses auteurs, et je souhaite que soit remise en cause la décision du Conseil Municipal imposée sur ces bases. Ne serait ce que pour l'image de la démocratie auprès des élèves... qui seront bientôt des électeurs.

Un baptême ou un enterrement ?

Devant l'histoire, le nom du « Lycée de Montgeron » est associé à une grande expérience pédagogique qui honore ceux qui y ont participé, mais dont la mémoire va s'estomper si elle ne trouve pas de support.

Dans cette France d'après guerre, exsangue, dans des temps où le politique avait un pouvoir devant l'économique, un gouvernement de gauche imprégné des valeurs laïques et républicaines de liberté d'égalité et de fraternité s'est attaché à offrir à sa jeunesse les vrais moyens du progrès social à travers une éducation égalitaire, une culture humaniste. Il ne s'agissait pas alors de discrimination positive, mais d'égalité des chances...

Alfred Weiler décrit ainsi la composition sociale des élèves qui fréquentent le lycée et son programme éducatif⁴ :

L'origine sociale des élèves est diverse : les enfants d'ingénieurs, de cheminots, d'instituteurs, d'employés, de commerçants représentent la majorité, avec un petit nombre d'enfants de familles vouées aux carrières libérales d'une part et de quelques enfants d'ouvriers d'autre part. Près de 40 % des mères de nos élèves exercent un métier, ordinairement à Paris. Notre établissement correspond à une population de moyenne et de petite bourgeoisie, susceptible de suivre les études des élèves, mais d'une façon assez limitée, surtout dans le domaine de la culture générale....

... Le programme d'éducation porte sur les points suivants : favoriser l'orientation de chaque élève par la meilleure connaissance possible de ses goûts de ses intérêts et de ses aptitudes, faire pratiquer les méthodes actives et supprimer les frontières entre l'école et la vie, permettre le complet développement de la personnalité par les disciplines intellectuelles, artistiques, manuelles, en même temps que grâce à une éducation physique équilibrée, développer une atmosphère de confiance et d'épanouissement personnel et rechercher au maximum le rayonnement collectif de l'établissement.

L'ambition serait de donner à la jeunesse qui nous est confiée une éducation intégrale et harmonieuse dans la tradition française la plus authentique, faite d'humanisme, de goût, de formation morale et soucieuse de développer le sens de l'action.

Quel beau programme ! Que les faits vont confirmer. Je citerai simplement :

- l'enseignement du chinois (une première en France) mais également anglais, allemand, espagnol, russe ;

⁴ extraites de « L'anthologie des pédagogues français contemporains »

- les travaux manuels obligatoires : céramique, couture, menuiserie, métaux en feuilles, reliure ;
- les 77 foyers de lecture : bibliothèques générales de collège, bibliothèques spécialisées, bibliothèques de classe ;
- Les activités dirigées : astronomie, amis de la nature, topographes et géographes, activités dramatiques (en français, en anglais, en espagnol), mime, imprimerie, reliure, céramique d'art (qui prolongent les travaux manuels éducatifs obligatoires), debating society, groupe Cervantès d'études hispano-américaines, danses rythmiques et folkloriques, photographie, aéro-modélisme, caméra-club, un cercle de philosophie, un ciné-club ;
- Etude du milieu, musique...La liste pourrait encore continuer, longuement....

On vient visiter ce Lycée du monde entier, des auteurs dramatiques viennent assister les élèves qui montent leurs pièces au club de théâtre.

Quel creuset pédagogique, quels bonheurs pour tous ces enseignants qui se donnent à leurs élèves ! Il n'est pas étonnant de retrouver dans le regard de ceux qui ont participé à l'aventure, la lumière qui éclaire leur âme, la lumière de Montgeron.

Demain encore Montgeron peut rester un modèle de pensée pour sa vision humaniste et son innovation pédagogique, sa remise en cause de schémas établis.

Notre monde s'est transformé, les nouvelles technologies viennent bouleverser le partage et le mode d'accès à la connaissance et au savoir, Cela ne peut être sans conséquences dans le monde éducatif qui plus que jamais doit reprendre son rôle de structuration de cette connaissance, éparpillée, parfois douteuse sinon mensongère, pour former des hommes « cultivés » selon les termes de Gustave Monod.

En ce sens Montgeron apporte un modèle, un exemple de remise en cause de structures existantes, de recherche pédagogique de terrain. Il représente, plus qu'un passé brillant, un espoir d'avenir, un avenir à inventer, autrement puisque notre monde est différent, mais avec le même humanisme....

Effacer le nom sous lequel est connue cette histoire, ce n'est pas baptiser le Lycée, c'est enterrer son passé, son exemple.

Aujourd'hui, les élèves du lycée, les habitants des Montgeron, fiers de leur Lycée, autant navrés de ce changement que les anciens élèves, vous font part de leur émotion, à travers cette lettre ouverte à laquelle ils s'associent, et avec les pétitions qui circulent et que vous seront transmises.

Pour cela, pour qu'en même temps que son nom, on n'efface pas des mémoires ces grandes pages de l'histoire de l'Education Nationale, **je vous demande d'intervenir, Monsieur le Président pour que le lycée de Montgeron conserve son nom**, ce nom plébiscité par ses élèves et enseignants, ce nom d'émotion pour tous les professeurs et élèves qui ont vécu cette belle histoire, ce nom enfin pour la mémoire des hommes et femmes qui ont fait le grand

« Lycée de Montgeron ».

Je comprends bien l'incongruité d'une telle demande devant la masse de dossiers plus « pratiques », plus importants auxquels vous devez être confronté, mais je veux encore croire, car je l'ai appris à Montgeron, en la puissance de l'esprit, aux valeurs de la laïcité et de la démocratie, mais surtout enfin à l'importance du rôle de l'éducation dans la construction d'une société d'avenir, plus juste, et je reste persuadé que vous y serez sensible.

Je vous remercie pour votre écoute et pour votre soutien, et vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations laïques...

Michel-Paul Bourdin
Elève du Lycée (1956-1962)

Le 19 Avril 2010